

Au bout de ses rêves

Tout au long de son parcours, la pétillante Séverine Ferrer a multiplié les casquettes. De la télévision à la musique en passant par le théâtre, la jeune femme n'a pas pour habitude de reculer devant les challenges. De passage sur l'île pour le Festival du Film Court, qui s'est déroulé du 15 au 19 novembre à Saint-Pierre, elle a présenté pour la première fois son court métrage *Opération Saint-Esprit* au public réunionnais. Rencontre.

Parlez-nous d'*Opération Saint-Esprit*, votre court-métrage.

C'est l'histoire de la Vierge Marie si elle se déroulait aujourd'hui. À l'époque, son parcours paraissait probable et cohérent. Mais, si cette femme vivait tout cela actuellement, on l'aurait probablement prise pour une déséquilibrée. J'ai toujours eu cette image d'une bête de foire alors qu'au contraire, son histoire est incroyable. Elle est l'élu, on l'a choisit.

Pourquoi un film centré sur le personnage de la Vierge Marie ?

Toutte petite déjà, j'étais attirée par ce personnage. Je ne savais pas comment, ni pourquoi. Ce n'est vraiment que lorsque j'ai eu 15 ans et que j'étais en âge de prendre conscience des choses que j'ai entrepris des recherches sur elle. J'ai lu à peu près tous les ouvrages qui existaient la concernant. J'ai alors compris que mon obsession pour la Vierge Marie venait de ce destin de femme incroyable, qu'on a souvent gommé. J'ai eu envie de lui rendre ce très bel hommage. Il y a quinze ans, j'ai imaginé et écrit le court métrage de A à Z en une nuit. C'était un projet que me tenait à coeur, je savais que j'allais le réaliser. C'était un besoin viscéral. Quelque temps plus tard, j'ai présenté mon projet à un réalisateur qui

m'avait approchée et il était séduit. Mais finalement, il m'a lâchée. Donc j'ai pris toutes mes économies et je l'ai réalisé moi-même. Je ne le regrette pas !

Pourquoi le présenter maintenant ?

Je l'ai réalisé en 2009 mais je n'avais encore jamais eu l'occasion de le présenter à mes compatriotes. J'avais secrètement envie qu'on me le propose. C'est quelque chose que je voulais partager avec les Réunionnais, parce que la religion est très ancrée dans notre culture. Pour moi, on est toutes les religions à La Réunion. Depuis que je suis toute petite, j'ai non seulement côtoyé les mosquées, les temples tamouls, les temples bouddhistes, les églises, mais j'ai toujours eu une grande admiration pour la Vierge Marie. Elle fait toujours partie de ma vie à l'heure actuelle.

Quels souvenirs gardez-vous de votre expérience derrière la caméra ?

C'était magique ! Et puis j'ai eu cette grande chance d'être entourée de gens formidables, notamment Alain Ducousset qui était le chef opérateur. Il m'a beaucoup épaulée et j'ai beaucoup appris à ses côtés. On a fait le film de nos rêves. Il fait 28 minutes parce que je ne voulais pas faire de concession.

Claire-Lise Lecerc, qui est extraordinaire et qui réalise une superbe carrière. Évidemment tout en douceur, mais je savais exactement ce que j'espérais d'elle. Et j'ai eu cette grande chance de diriger des personnes comme Marie-Christine Barrault ou Firmine Richard. J'avais des Stradivarius entre les mains. Tout le monde a joué le jeu et m'a fait confiance et il y a eu une réelle belle alchimie. C'est un de mes plus beaux souvenirs. J'ai adoré la réalisation, je ne sais pas si j'y retournerai mais c'était une expérience géniale.

Le public vous a découvert grâce à l'émission *Fan de*. Est-ce que c'est une étiquette qui vous suit encore ?

Je pense que sur ma tombe, ce sera marqué « Fan de » (rires). Ça fait partie de moi, c'est une expérience qui a marqué ma vie. Si aujourd'hui je suis là c'est parce que cette émission a croisé ma route à un moment. Je suis très fière de ce que j'ai fait et je suis très contente d'avoir vécu ces années folles. On parcourrait le monde, on faisait une interview à Miami, le lendemain on était en Jamaïque et le jour d'après à Atlanta. Je pense que j'ai connu les vraies belles dernières années de la télévision. C'était encore la période où tout était possible. Aujourd'hui, il y a trop de paramètres qui font que tout ceci n'est plus réalisable. Encore maintenant on me parle de Fan de. Cette émission va probablement toujours me coller à la peau, mais comme c'est un aspect que j'assume totalement, ça me fait plaisir.

Durant votre parcours, vous avez fait de la musique, de la télévision mais aussi du théâtre. Est-ce qu'il y a un domaine qui vous tient le plus à coeur ?

Auparavant, je disais que tant que je pouvais tout faire

je ne choisirai pas. Mais

aujourd'hui si on m'enlevait la scène, on me détruirait. Je ne peux plus me passer du théâtre. Les planches m'ont tellement manqué, que depuis que j'ai eu l'opportunité d'y revenir, je ne peux plus vivre sans. Au théâtre, on n'a pas le droit à l'erreur, c'est sans filet, et c'est ce qui me plaît ! Ce rapport direct avec le public, les émotions instantanées... Je ne m'ennuie jamais sur les planches.

Vous êtes également à l'origine d'une agence de mannequin pour enfants.

C'était la suite logique de mon parcours ! A mes débuts, j'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes, qui m'ont beaucoup aidée. Cela a été un vrai tremplin. Cette agence, c'est une sorte de transmission. C'est quelque chose que j'avais envie de faire depuis mes 17 ans. J'ai trouvé les bons associés, et on a monté My Agency, il y a deux ans. Ce qui est marrant c'est qu'on a beaucoup de petits Réunionnais qui vivent en métropole. Aujourd'hui je souhaite devenir cette main qu'on m'a tendue à l'époque.

Quel est le conseil qui vous a aidé tout au long de votre parcours ?

Il y a un élément que je n'ai jamais perdu de vue, c'est de toujours croire en ses rêves. Dans les moments où c'est vraiment difficile, plutôt que de vouloir rentrer ou passer à autre chose, il faut s'accrocher. Mais si on essaye à plusieurs reprises, que c'est un parcours laborieux et que ça ne fonctionne pas, il ne faut pas non plus s'obstiner. On va finir par être malheureux et ce n'est pas le but. De manière globale, je pense qu'il faut toujours aller au bout de sa démarche. Que ça se fasse ou pas, au moins il n'y aura pas de regrets. Et surtout toujours rester soi-même !

Les infos en +

Vous êtes plutôt talons ou baskets ?
Dilemme ! Je suis folle des escarpins. Quand je suis en soirée ou en représentation, je suis très féminine et je porte des talons. Mais autrement, quand je suis en mode maman c'est tous les jours baskets.

Samoussas ou bouchons ?

Une bonne Réunionnaise ne peut pas choisir ! Samoussas ET bouchons !

Jacqueline Farreyrolle ou Ousanou-sava ?

Jacqueline Farreyrolle ! Parce que c'est quelqu'un que j'admire depuis que je suis toute petite. Parce que j'ai fait ma première tête avec elle, quand j'avais 4 ans. Parce que je rêve de la mettre en scène. Parce que c'est Mon île et Ça sent la banane. Dites-lui que je l'aime !

